

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

291

ÉTÉ 2025

LE TOURISME DE MÉMOIRE DANS LE GRAND OUEST

L'ENTRETIEN

EXPOSER LES PHOTOGRAPHIES
DE GERMAINE KANOVA À PORT-LOUIS

CAHIER CENTRAL

RECONSTRUIRE
DANS LES RUINES



Fort de Bertheaume à Plougonvelin (Finistère)
© Hervé Ronné

DANS LE GRAND OUEST, À LA RENCONTRE D'UNE HISTOIRE MILITAIRE PLURIELLE

Nouvelle-Aquitaine, Bretagne, Pays de la Loire, Centre-Val de Loire : c'est à un nouveau voyage, mémoriel et estival, cette fois dans le Grand Ouest français, que ce numéro 291 des *Chemins de la mémoire* vous invite.

La beauté et la variété des paysages rencontrés dans ces régions s'accompagnent effectivement de nombreux atouts à faire valoir auprès des vacanciers français et étrangers, dont le tourisme de mémoire.

Cet été, votre revue vous convie à la découverte, le long des côtes comme dans les terres, de ces territoires qui préservent et font vivre les riches traces des événements passés, celles des conflits contemporains qui donnent à voir et à visiter des lieux emblématiques, musées, monuments commémoratifs ou nécropoles.

Sur ces chemins, revivez la bataille de Loigny de décembre 1870 au plus près des troupes françaises lancées à l'assaut des soldats prussiens, prenez la mesure du quotidien enduré par les civils « empochés » à Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle ou Royan, dans ces derniers lieux de résistance de l'armée allemande au printemps 1945 et observez comment s'est opérée, dans les années cinquante et soixante, la reconstruction urbaine sur les ruines de ces villes meurtries.

Bonne visite !

Evence RICHARD

Directeur de la mémoire, de la culture et des archives



Insigne artisanal réalisé dans une pièce de monnaie des Forces françaises de Loire-Inférieure, ayant participé aux combats de la poche de Saint-Nazaire.

© Maurice Bleicher

Les Forces françaises de la Loire-Inférieure (FFLI) forment l'un des cinq secteurs des Forces françaises de l'Ouest commandées par le général de Larminat. Elles participent, dès la fin août 1944, au siège de la poche de Saint-Nazaire. Les forces allemandes capitulent le 8 mai 1945 et les forces alliées pénètrent dans Saint-Nazaire le 11 mai.

Cet insigne des FFLI a été fabriqué artisanalement à quelques dizaines d'exemplaires dans une pièce de deux francs en argent. Il représente une carte de France et du Sud de l'Angleterre. L'inscription « Saint-Nazaire » et le pistolet-mitrailleur Sten évoquent la participation des résistants au siège de cette ville, alors que l'inscription « ces va-nu-pieds superbes » rappelle le dénuement des résistants, tant dans les maquis, que dans ces combats des poches de l'Atlantique. Au revers, une croix de Lorraine et un numéro d'attribution sont gravés.



LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Ministère des Armées
Secrétariat général
pour l'administration
Direction de la mémoire, de la culture
et des archives
Sous-direction de la mémoire
combattante
Bureau de l'action pédagogique
et de l'information mémorielles
60, boulevard du général Martial Valin
CS 21623
75700 Paris Cedex 15
Abonnement/résiliation
dmca-chemins-de-memoire.redac.fct
@intradef.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Evence RICHARD (DMCA)

RÉDACTRICE EN CHEF

Catherine DUPUY (BAPIM)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Sophie POIRMEUR (BAPIM)

COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Laurence TEIL (Sous-directrice)
Maurice BLEICHER (BM2C)
Alexandra DERVEAUX (BPLM)
Gilles FERRAGU (SHD)
Candide FLORENT (SDPC)
Coline GUILLET (BAPIM)
Marie-Christine NICOLAS (BPLM)
Guillaume PICHARD (BPLM)
Victor VENDRIES (ONaCVG)
Nadia WAINSTAIN (ECPAD)

RESPONSABLE DE LA VERSION NUMÉRIQUE

Paul-Emmanuel ZEVORT (BAPIM)

RESPONSABLE DE LA GESTION DES ABONNÉS

Frédéric GUÉNARD (BAPIM)

CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION

Alexandra BRIAND-VÉRITÉ (SGA/COM)

MAQUETTISTE/GRAPHISTE

EGCA - Tulle

IMPRESSION ET ROUTAGE

EGCA - Tulle
2, rue Louis Druliolle
CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N° ISSN : 1150-70 55

TIRAGE : 23000 EXEMPLAIRES

Dépôt légal : 3^e trimestre 2025

Le site Internet *Chemins de mémoire* propose des dossiers sur l'actualité mémorielle
et des articles historiques pour aller plus loin.
Retrouvez également les anciens numéros des *Chemins de la mémoire*
dans la rubrique « Histoire et mémoires ».



L'ÉVÉNEMENT Forteresses allemandes dans la France libérée : les poches de l'Atlantique	6/7
LE DOSSIER LE TOURISME DE MÉMOIRE DANS LE GRAND OUEST	8/13
L'ENTRETIEN Exposer les photographies de Germaine Kanova à Port-Louis	14
L'ACTEUR Le musée de la guerre 1870 de Loigny-la-Bataille	16
RELAIS Le musée national de la Marine, château de Brest	17
CARREFOUR (S)	18

69

**C'est le nombre de lieux de mémoire
que compte le « Grand Ouest ».
Cette offre touristique mémorielle
se compose de 43 musées,
5 mémoriaux, 11 ouvrages fortifiés,
ainsi que de 7 nécropoles nationales
et 3 cimetières militaires allemands.**

L'AGENDA

JUILLET

14

Fête nationale, défilé militaire

20

Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux « Justes » de France

AOÛT

15

Anniversaire du débarquement de Provence

25

Anniversaire de la Libération de Paris

SEPTEMBRE

2

Commémoration de la reddition du Japon

25

Journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives



FORTERESSES ALLEMANDES DANS LA FRANCE LIBÉRÉE : **LES POCHEES DE L'ATLANTIQUE**

À la fin de l'été 1944, les troupes de la Wehrmacht et de la Kriegsmarine tiennent encore les ports de la façade atlantique et de la mer du Nord. L'historien Stéphane Simonnet restitue cet épisode peu connu de la Seconde Guerre mondiale, au cours duquel des milliers de civils restent « empochés ».

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie. Le 25 août, Paris est libéré. En avril 1945, la bataille s'achève dans l'Est de la France. Cet enchaînement est ancré dans notre mémoire collective. Mais à l'Ouest, des régions restent solidement tenues par les Allemands, empêchant la libération totale du territoire. Ce sont les « poches » de l'Atlantique - formées autour de Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan, la pointe de Grave - et sur la mer du Nord autour de Dunkerque.

Pendant huit mois, 70 000 combattants français issus des maquis assiègent sans relâche ces places fortes tenues par 90 000 Allemands. Les 210 000 civils pris au piège doivent patienter pour être libérés à leur tour à partir du déclenchement de la campagne de l'Atlantique le 14 avril 1945.

LA FORMATION DES POCHEES

Alors que la France est aux trois quarts libérée à la fin de l'été 1944, les Allemands décident de tenir coûte que coûte les ports de la façade atlantique et de la mer du Nord, qu'ils n'ont cessé de fortifier depuis 1941, conformément aux directives d'Hitler. Le but est d'empêcher les Alliés d'y faire transiter la logistique nécessaire à la reconquête de l'Europe occupée. Pour y parvenir, l'ennemi s'est concentré dans des grandes poches de résistance devant lesquelles une division américaine - la 94^e puis la 66^e division d'infanterie - et des dizaines de bataillons des Forces françaises de l'intérieur (FFI), sorties de la clandestinité et bien décidées à participer aux combats de la Libération, sont venues se positionner pour en faire le siège. Des accrochages violents en août 1944 puis

des raids et des patrouilles dans le *no man's land* voient s'affronter les belligérants avant le déclenchement de la vaste campagne militaire décidée par les Alliés à partir de Royan. Ce premier assaut, voulu par le général de Gaulle, est conçu comme le prélude à des opérations similaires lancées sur la pointe de Grave, La Rochelle, Lorient, Saint-Nazaire, Dunkerque enfin. Des batailles oubliées, loin de la ligne de front principale, tandis que les Alliés sont aux portes du Reich.

DES POPULATIONS PRISES AU PIÈGE

À l'intérieur de ces vastes zones de résistance allemande, des milliers de civils, qui n'ont pas pu fuir lors des combats d'août 1944, sont contraints à une occupation prolongée. Semaines après semaines, leurs conditions de vie ne font que se dégrader. À la faveur d'évacuations organisées au cours de trêves négociées par les belligérants et sous la protection de la Croix-Rouge, les populations parviennent néanmoins à s'extraire des poches au fil des mois. Pour celles ayant décidé de rester, ou n'ayant pas été évacuées à temps, la libération n'intervient qu'au moment, voire au lendemain, de la capitulation allemande du 8 mai 1945. Un supplément de guerre de huit mois sous les tirs de l'artillerie allemande ou les bombardements alliés, comme à Royan, entièrement rasée lors du raid aérien du 5 janvier 1945. Avec à la clé un retour difficile à la réalité pour ces civils libérés tardivement et très souvent suspectés de s'être volontairement accommodés de cette occupation allemande prolongée.

Les situations disparates que connaissent ces poches de l'Atlantique s'accompagnent de libérations contrastées.



Appuyés par les chasseurs de chars M10 du régiment blindé de fusiliers marins de la 2^e DB, des fantassins du 4^e régiment de zouaves nettoient les derniers réduits allemands dans Royan en ruine, 15 avril 1945.

© Henri Malin / SCA / ECPAD / Défense

DERRIÈRE LE BÉTON DE LORIENT ET SAINT-NAZAIRE

Lorient abrite depuis 1941 l'imposante base de sous-marins de Keroman. S'étendant sur plus de 30 hectares, il s'agit de la plus importante des constructions allemandes édifiées sur les côtes de l'Europe de l'Ouest. Libérée en mai 1945, la cité bretonne est une ville fantôme, après avoir été très largement évacuée au début de l'année 1943 à la suite des bombardements massifs des Alliés. 23 000 soldats allemands y trouvent refuge jusqu'à leur reddition aux Américains et aux Français le 10 mai 1945. Plus au sud, Saint-Nazaire est la plus vaste en superficie de toutes les poches allemandes. Près de 15 000 combattants FFI venus des départements voisins se sont massés spontanément sur ses pourtours au début du mois d'août 1944. 28 000 soldats allemands sont capturés au lendemain de la cérémonie de la reddition, le 11 mai 1945. Saint-Nazaire est la poche ayant contenu le nombre le plus important de civils au début de sa formation en août 1944 : 130 000 habitants.

ROYAN, L'IMPÉRATIVE VICTOIRE

La ville, rasée le 5 janvier 1945 par un raid aérien des Alliés, et la poche de résistance, formée de la pointe de Grave au sud à la pointe de la Coubre au nord, sont retenues par le général de Gaulle pour être le point de départ des combats de la Libération. Au cœur de l'opération militaire, nom de code *Vénérable*, la cible de Royan est idéale. De toutes les poches, c'est la plus petite en surface et la moins bien défendue, 5 000 Allemands au total. La libération de Royan est également la seule bataille sur le front de l'Atlantique à laquelle participent des unités de l'armée d'Afrique, unies à celles de la France combattante, avec notamment une partie de la 2^e division blindée (DB) du général Leclerc, 200 blindés et près de 10 000 hommes venus renforcer le corps d'attaque du général de Larminat, le patron des Forces françaises de l'Ouest depuis octobre 1944.

BATAILLE DANS LE MÉDOC ET À OLÉRON

De l'autre côté de l'estuaire de la Gironde, la pointe de Grave forme la poche du Médoc, mince bande de terre, large de 25 à 30 km et profonde de 25 km. Sa libération coûte la vie à plus de 1 000 hommes du côté des belligérants, à l'issue d'une âpre bataille qui s'achève le 20 avril 1945. Entre la poche de La Rochelle et celle de Royan, l'île d'Oléron résiste jusqu'au 30 avril. C'est le seul secteur dont la libération nécessite l'organisation d'un débarquement d'une force d'assaut venue du secteur de Marennes, dont des commandos de fusiliers marins et de groupes francs-marins. La garnison allemande rend les armes le 1^{er} mai.

LA ROCHELLE NE SERA PAS DÉTRUITE

La Rochelle est le contre-exemple frappant de ce qui s'est produit à Royan, bombardée en janvier et au printemps 1945. Le *statu quo* établi par un accord passé le 18 octobre 1944 entre deux officiers de marine, le capitaine de frégate Hubert Meyer coté français et l'amiral Schirlitz coté allemand, permet la prise de La Rochelle le 7 mai, sans que les installations portuaires ni la ville ne soient détruites - comme l'imposaient pourtant les directives d'Hitler.

DUNKERQUE ENFIN LIBÉRÉE

Sur la mer du Nord, assiégée successivement par les forces canadiennes, britanniques puis tchèques, Dunkerque constitue depuis septembre 1944 la dernière poche de résistance après la chute de Boulogne et Calais. La cité de Jean Bart est la seule forteresse à l'intérieur de laquelle des civils français qui n'avaient pas été évacués - 700 au total - sont internés par les Allemands à partir de février 1945 - dans différents quartiers de la ville et dans des communes proches -, et ce jusqu'à la reddition des forces de l'amiral Frisius, le 9 mai 1945.

LA PAIX RETROUVÉE, DANS LE CHAOS

Si des opérations militaires ont été nécessaires pour la libération de Royan, la pointe de Grave et l'île d'Oléron, la reddition des autres zones de résistance s'est réalisée de manière pacifique dans un contexte bien différent : celui des signatures des actes de capitulation de Reims et de Berlin les 7 et 8 mai 1945. La Rochelle, Saint-Nazaire, Lorient et Dunkerque se rendent alors sans combats, au terme de longues négociations avec des chefs d'une armée allemande très réticents à s'avouer militairement vaincus.

85 000 soldats allemands prennent le chemin de la captivité. 1 500 combattants français sont tombés au cours de ces combats de la Libération. Que dire enfin de ces derniers bastions libérés ? À l'exception de La Rochelle, ces cités portuaires ne sont qu'amas de ruines et paysages de désolation, après ces huit mois supplémentaires de guerre et d'occupation allemande. ■



LE TOURISME DE MÉMOIRE DANS LE GRAND OUEST

Participant d'un besoin de comprendre le passé et de retrouver ses racines, le tourisme de mémoire connaît un fort engouement dans les territoires du Grand Ouest de la France. Acteur incontournable de la filière, le pôle tourisme de mémoire du ministère des Armées, avec ses nombreux partenaires, s'attache à faire reconnaître les valeurs portées par ces lieux de mémoire exceptionnels, pour susciter et faire grandir cet intérêt des visiteurs.

La Bretagne, les Pays de la Loire, le Centre-Val de Loire et une partie des départements du Nord de la Nouvelle-Aquitaine (Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres et Vienne) forment un grand ensemble territorial communément appelé « Grand Ouest ». Tournés vers la mer, et/ou vers l'intérieur des terres, chacun de ces territoires possède une identité singulière, une diversité de paysages naturels exceptionnels (littoraux rocheux ou sablonneux, marais salants, marais poitevin...), ainsi qu'un patrimoine historique et culturel remarquable (châteaux, édifices religieux, musées, vignobles, villes et villages emblématiques, etc.), qui attire chaque année des millions de touristes français et étrangers.

Si le Grand Ouest n'est pas d'emblée associé au tourisme de mémoire, les conflits contemporains ont pourtant profondément marqué ce territoire. En effet, la mémoire des guerres y est présente, avec près de 70 sites mémoriels liés aux conflits contemporains, de la guerre de 1870 à nos jours. En 2023, ces lieux de mémoire, à la typologie variée (sites historiques, musées, mémoriaux, ouvrages fortifiés, sépultures...), ont attiré 659 000 visiteurs (plus 26 % par rapport à 2022). Contrairement à d'autres régions, il n'existe pas à proprement parler une structuration du tourisme de mémoire dans le Grand Ouest. L'offre touristique mémorielle est en effet intégrée au sein d'une large offre culturelle et patrimoniale.



Monument élevé à la mémoire des Bretons morts pour la France, Sainte-Anne d'Auray (Morbihan).

© Région Bretagne, Bègne Bernard



© Karol Photographies - Office de tourisme Haut Val de Sèvre

LE MUSÉE DU SOUS-OFFICIER À SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE (79)

L'École nationale des sous-officiers d'active, dépositaire des traditions du corps des sous-officiers de l'armée de Terre, dispose d'un musée dédié à la conservation et à la transmission de ce patrimoine à Saint-Maixent-l'École : le musée du Sous-officier, héritier d'un premier musée créé en 1926, sous l'impulsion du général Louis-Amédée Rondenay.

À l'appui d'une muséographie totalement renouvelée en 2024, il présente l'histoire des sous-officiers français à travers une collection de 10 000 objets : uniformes, armes, décorations, peintures et photographies, équipements et objets quotidiens du sous-officier.

DES LIEUX DE MÉMOIRE DE LA GUERRE DE 1870...

La guerre franco-prussienne de 1870 ne s'est pas limitée à l'Est et au Nord de la France. En effet, à partir de l'automne 1870, les opérations militaires se sont déplacées dans l'Ouest, avec la formation de l'armée de la Loire par le gouvernement de la Défense nationale, afin de poursuivre la guerre. Les combats se sont multipliés jusqu'en janvier 1871, traversant le Loiret, l'Eure-et-Loir, le Loir-et-Cher, la Sarthe, la Mayenne ou l'Indre-et-Loire. Ces combats, de Coulmiers à Châteaudun en passant par Beaune-la-Rolande, Orléans, Loigny et Le Mans, ont marqué durablement la mémoire des populations locales et le récit national de la Troisième République. Cette mémoire s'est transmise principalement par la présence de plaques et monuments commémoratifs, ainsi que de sépultures. En effet, le conflit a fondé les bases d'une prise en charge des sépultures des combattants par les États. Par le traité de Francfort du 10 mai 1871, les gouvernements français et allemand s'engagèrent à entretenir les tombes des soldats sur leur territoire respectif. Un premier inventaire a été réalisé en 1876-1878 par le ministre de l'Intérieur, Émile de Marcère, à l'issue de la mise en œuvre de la loi du 4 avril 1873 « relative à la conservation des tombes des soldats morts pendant la dernière guerre », qui a permis l'acquisition par l'État de parcelles de cimetières communaux afin d'aménager des sépultures pour les restes des soldats français et allemands. Cet inventaire dénombrait environ 700 lieux de sépultures en Grand Ouest (plus des trois quarts localisés dans l'Eure-et-Loir, le Loiret et la Sarthe). Un certain nombre de ces sépultures ont aujourd'hui disparu. Plusieurs monuments commémoratifs ont été érigés dans les premières années qui ont suivi la fin du conflit, notamment sur les lieux des combats : le monument d'Auvours à Yvré-l'Évêque (Sarthe) et l'église Saint-Lucain de Loigny-la-Bataille (Eure-et-Loir) en 1874, le monument de Coulmiers (Loiret) en 1876.

Par la suite, de nouveaux édifices ont été inaugurés, de 1895 à la veille de la Première Guerre mondiale, comme à Beaune-la-Rolande (Loiret), Châteaudun et Chartres

(Eure-et-Loir). Les communes et les régiments concernés ont été le plus souvent à l'origine des souscriptions destinées à financer ces monuments. Le rôle du Souvenir français, association créée en 1887 pour maintenir le souvenir de la guerre de 1870, a été également très important. La commémoration du 150^e anniversaire de ce conflit a permis de (re)découvrir cette guerre méconnue, voire oubliée. L'État, via le ministère des Armées et sa direction de la mémoire, de la culture et des archives, ainsi que les collectivités territoriales et les acteurs mémoriels se sont mobilisés pour offrir une programmation mémorielle, pédagogique et culturelle riche et renouvelée.

Au cours de la Première Guerre mondiale, le Grand Ouest, éloigné de la ligne de front, a accueilli des réfugiés étrangers (Belges notamment) et français des territoires occupés ainsi que des soldats blessés français et étrangers. Soignés dans des hôpitaux temporaires, certains de ces soldats vont succomber à leurs blessures ou mourir des suites de maladies. Inhumés dans des cimetières provisoires rattachés à ces structures sanitaires, les dépouilles ont été rassemblées par la suite dans des nécropoles nationales, comme celle de Sainte-Anne d'Auray en Bretagne. Au titre de la Grande Guerre, ce cimetière réunit en tombes individuelles 427 Français dont les corps ont été répartis



Monument de l'armée de la Loire, Coulmiers (Loiret).

© Mairie de Coulmiers



Le Sammy, monument américain à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

© Alexandre Lamoureux / Saint-Nazaire Renversante

en carrés militaires spécifiques afin de conserver le département de provenance, 274 Belges et des combattants russes. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, des monuments aux morts sont érigés partout en France. L'emplacement de ces « sentinelles de pierre » dans les communes témoigne de l'importance accordée à la commémoration et à la symbolique mise en avant.

En Bretagne, les monuments aux morts se distinguent par leur iconographie. Des paysans ou des femmes en habits de deuil sont davantage représentés, mettant l'accent sur la désolation et le recueillement. Ces monuments sont, pour la plupart, installés au sein d'un espace religieux (église, cimetière). Le mémorial aux Bretons morts pour la France érigé à Sainte-Anne d'Auray est sans doute le plus emblématique d'entre eux. Construit de 1922 à 1932 à l'initiative des cinq diocèses de Bretagne, ce monument est composé d'une crypte en forme de rotonde de 12 mètres de diamètre et d'une chapelle encadrée de huit colonnes supportant une coupole haute de 45 mètres. Il est entouré d'un mur d'enceinte de 450 mètres de long (terminé en 1936), sur lequel sont gravés les noms de 8 000 morts pour la France. Par ailleurs, la mémoire de la Grande Guerre dans le Grand Ouest est aussi une mémoire partagée. Des monuments commémorant l'arrivée des soldats américains en 1917 et l'action de la Marine américaine sont construits dans la période de l'entre-deux-guerres.

Le monument américain, aussi surnommé le « Sammy » ou le « soldat de la Liberté », est inauguré en 1926 à Saint-Nazaire. Commandité par une association américaine et réalisé par la sculptrice Gertrude Whitney, il représente un soldat debout sur un aigle aux ailes déployées. Détruit par l'occupant allemand en 1941, le monument est reconstruit à l'identique en 1989, grâce à une souscription franco-américaine. Un mémorial américain de la Première Guerre mondiale, le Naval Monument, a également été érigé à Brest dans les années trente, à l'initiative de l'*American Battle Monuments Commission*, institution fondée en 1923 par le Congrès des États-Unis pour prendre en charge la construction et l'entretien des cimetières militaires et mémoriaux américains situés en dehors du territoire des États-Unis. Également détruit par les Allemands en 1941, il a été reconstruit à l'identique en 1958.

...AU PATRIMOINE MÉMORIEL DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La Seconde Guerre mondiale a laissé de nombreux vestiges et traces dans ce Grand Ouest, à commencer par les fortifications du mur de l'Atlantique, construit par l'Allemagne nazie de 1942 à 1944 afin d'empêcher tout débarquement des forces alliées et de protéger les grands ports de la Manche et de l'Atlantique, ainsi que les



© Yumna Moratalla (ONaCVG)

LA NÉCROPOLE NATIONALE DE CHASSENEUIL-SUR-BONNIEURE (16)

La nécropole nationale de Chasseneuil-sur-Bonnieure rassemble, autour du mémorial de la Résistance en Charente, les corps de 2 026 Français morts durant la Seconde Guerre mondiale et trois lors de la Grande Guerre.

L'aménagement du cimetière est effectué de 1945 à 1970 avec le rapatriement des corps des militaires français, morts de 1940 à 1944, et initialement inhumés dans 16 départements de l'Ouest, de la Mayenne aux Landes. Onze corps proviennent de Belgique. Le site sert également au regroupement des sépultures des résistants de Charente, notamment celles du maquis Bir Hacheim.

bases sous-marines de Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Des milliers de blockhaus et autres casemates jalonnent les côtes bretonne et atlantique. Ces éléments défensifs sont pour la plupart toujours visibles, et font l'objet pour certains d'une valorisation touristique ou d'une réhabilitation en musée, comme le Grand Blockhaus de Batz-sur-Mer en Loire-Atlantique, ou le musée mémoires 39-45 à Plougonvelin dans le Finistère, près de la Pointe Saint-Mathieu.

La Bretagne et les Pays de la Loire sont aussi particulièrement concernés par les bombardements alliés préparatoires et de soutien au débarquement ainsi que par les combats de la Libération. Comme en Normandie, il existe plusieurs cimetières militaires étrangers. Inauguré en 1968, le cimetière militaire allemand de Ploudaniel-Lesneven accueille les sépultures de 5 835 soldats morts dans le Finistère et les Côtes-du-Nord (Côtes d'Armor depuis 1990). La mémoire de la répression, de l'internement et de la déportation est également très présente. Des lieux de mémoire sont apparus ces quarante dernières années. Ouvert en 2011, le CERCIL – musée-mémorial des enfants du Vel d'Hiv, situé à Orléans –, retrace l'histoire des camps d'internement dans le Loiret (Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau). 16 000 Juifs dont 4 700 enfants ont été internés à Beaune-la-Rolande et à Pithiviers, entre 1941 et 1943. Dans le camp de Jargeau ont été enfermées, de 1941 à 1945, 1 700 personnes dont 1 200 nomades. Par le nombre de personnes internées et sa durée de fonctionnement, Jargeau est l'un des plus importants camps d'internement de nomades en France, avec le camp de Montreuil-Bellay en Maine-et-Loire, où un projet de mémorial (création d'un sentier d'interprétation sur le site patrimonial et d'un lieu d'exposition permanent) est en cours de réalisation et dont l'ouverture est programmée en 2027.

Par ailleurs, concernant la Résistance, plusieurs musées ont été créés sur les lieux mêmes des maquis et des combats tels que le musée de la Résistance en Bretagne

à Saint-Marcel (Morbihan) ou le musée de la Résistance en Argoat à Saint-Connan (Côtes-d'Armor).

Autre site historique, la Carrière des fusillés de Châteaubriant, où 27 otages communistes ont été exécutés le 22 octobre 1941, en représailles à l'attentat mortel contre le Feldkommandant de Nantes. Pour transmettre cette histoire au public, le musée de la Résistance, implanté dans la ferme qui jouxait la carrière, a été inauguré en 2001 à l'occasion du 60^e anniversaire de la fusillade. Le souvenir de la Résistance est aussi commémoré à la nécropole nationale de la Ferté-Saint-Aubin, localisée en Centre-Val de Loire. Créé en 1946, ce cimetière regroupe 75 tombes de résistants, victimes en 1944 de la répression nazie en



Musée mémoires 39-45 à Plougonvelin (Finistère).
© Musée mémoires 39-45

Sologne. Il convient également d'évoquer la maison du Souvenir de Maillé. Ouvert en 2006, ce lieu de mémoire, situé en Touraine, retrace le massacre des 124 habitants du village de Maillé et sa destruction le 25 août 1944. Plus largement, elle rappelle le sort des civils dans les conflits armés. Ces derniers ont payé un lourd tribut. Les bombardements alliés se sont intensifiés dans le Grand Ouest à partir de 1943 jusqu'au printemps 1945. Les ports et les villes côtières stratégiques ont été ciblés, ainsi que l'intérieur des terres (Rennes, Angers, Orléans). Plusieurs villes ont été détruites à plus de 80 %. Au sortir de la guerre, un vaste programme de reconstruction est mis en place jusque dans les années 1960. Laboratoire d'expérimentation architecturale et urbaine, cette reconstruction est aujourd'hui un patrimoine reconnu et valorisé.

ACCOMPAGNER LES ACTEURS MÉMORIELS

Avec la disparition des derniers témoins de la Seconde Guerre mondiale et dans le contexte géopolitique actuel, les sites mémoriels sont plus que jamais des vecteurs irremplaçables de transmission de la mémoire et de l'histoire, ainsi que des lieux ancrés dans le présent. Leur valorisation comporte plusieurs enjeux, notamment celui de pérenniser une offre tout en la diversifiant. Le tourisme de mémoire constitue un



Allée centrale du camp de Jargeau (Loiret), où sont scolarisés près de 180 enfants en juin 1941.

© Archives CICR (DR) / V-P-HIST-00698-09



OBC/Musée de la Résistance en Bretagne

© L. Rannou

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE EN BRETAGNE (SAINT-MARCEL, 56)

La commune de Saint-Marcel est l'un des hauts-lieux de la Résistance française. C'est là que s'est constitué le principal maquis breton, théâtre du plus important parachutage allié en France occupée. Les combats qui s'y sont déroulés le 18 juin 1944 resteront comme un exemple unique de fraternité d'arme entre les parachutistes français du Special Air Service, largués quelques jours auparavant pour armer la Résistance et harceler l'ennemi, et les jeunes maquisards, soutenus et ravitaillés par les habitants du secteur au mépris du danger. Les terribles représailles qui ont suivi ont également durablement marqué la mémoire de ce territoire.

Situé sur les lieux mêmes des combats, le musée de la Résistance en Bretagne invite à découvrir, sur 1 000 m² d'exposition, la vie quotidienne des Bretons sous l'Occupation et leur engagement dans l'armée des ombres jusqu'aux combats de la Libération. Une visite historique et pédagogique pour toute la famille, qui sensibilise chacun au devoir de mémoire et rend hommage au courage des combattants de la Liberté.



© Xavier / Armen

LA CARRIÈRE DES FUSILLÉS ET LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE CHÂTEAUBRIANT (44)

Le 22 octobre 1941, 27 otages communistes, dont le jeune Guy Môquet, sont fusillés dans une carrière de la petite ville bretonne de Châteaubriant, sous-préfecture de Loire-Inférieure, en représailles à l'exécution d'un officier allemand. La carrière des fusillés, aujourd'hui site classé et monument historique depuis 2016, leur rend hommage. D'importantes commémorations populaires sont organisées chaque année par les familles des fusillés. En octobre 2001, à l'occasion du 60^e anniversaire de la fusillade, le musée de la Résistance de Châteaubriant est créé, dans la ferme située à l'entrée de la carrière, pour ne pas oublier leur sacrifice.

important levier économique, tant pour les sites que pour leur territoire environnant. L'intérêt de fouler ces lieux ne se dément pas au vu du nombre de visiteurs français comme étrangers. Il s'agit aujourd'hui de répondre aux attentes des touristes, et notamment des jeunes générations, en matière de découverte des points d'intérêt touristiques, de services d'accueil et de médiation, afin de faciliter la compréhension du lieu et des événements qui s'y sont passés, de proposer une expérience de visite vivante et marquante et de susciter de nouvelles motivations de visite.

La direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des Armées accompagne les acteurs impliqués dans la mise en valeur touristique des lieux de mémoire. Elle a ainsi apporté un soutien financier à dix projets de création ou de modernisation d'équipement structurant dans le Grand Ouest depuis 2014, tels que le musée de la Résistance en Bretagne de Saint-Marcel, le centre de la Résistance, de la déportation et de la mémoire à Blois ou la Carrière des fusillés de Châteaubriant.



Centre de la Résistance, de la déportation et de la mémoire à Blois (Loir-et-Cher).

© Ville de Blois, Thierry Bourgoin

EXPOSER LES PHOTOGRAPHIES DE GERMAINE KANOVA À PORT-LOUIS

Jusqu'au 4 janvier 2026, le musée national de la Marine à Port-Louis (Morbihan) et l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) mettent en lumière le parcours exceptionnel et méconnu d'une grande figure de la photographie : Germaine Kanova (1902-1975), l'une des premières femmes photographes de guerre en France.

Quel est le rôle dévolu à la citadelle de Port-Louis durant la période de l'Occupation ? À quoi correspond le charnier découvert le 18 mai 1945, huit jours après la libération de la poche de Lorient ?

Au début de l'occupation allemande, la citadelle de Port-Louis (Morbihan) ne joue qu'un rôle mineur. Protégée par les feux croisés des batteries alentour, elle est investie par l'infanterie allemande afin de résister à un débarquement de commandos.

De nombreux aménagements intérieurs sont réalisés : bunker dans le rempart, batteries sur les bastions, créneaux de tir percés dans la muraille pour couvrir tous les accès de l'édifice, sémaphore édifié sur le Grand bastion pour contrôler la navigation du chenal qui mène à la base de sous-marins de Lorient. Les échauguettes situées aux angles de bastions sont détruites pour améliorer l'espace de tir.

À partir de 1944, le général allemand Walter Düvert, responsable d'une répression très dure contre les maquisards du secteur de Lorient, ordonne l'installation d'une prison à l'intérieur de la citadelle. Il exerce de fortes pressions sur le président du tribunal qui juge les résistants internés à Port-Louis, lui imposant de modifier ses jugements et de prononcer un nombre élevé de condamnations à mort, même dans les cas où les preuves se révèlent insuffisantes et les aveux visiblement arrachés sous la torture.

Soixante-neuf résistants ont été fusillés avant l'été 1944 près de trois fosses situées à l'extérieur de la citadelle, à l'emplacement d'un ancien stand de tir de l'armée. La plupart étaient âgés d'une vingtaine d'années. Les exécutions avaient lieu vers cinq heures du matin, sans l'assistance possible d'un aumônier. Les prisonniers avaient les yeux bandés, leurs mains et leurs jambes étaient liées par du fil de fer. Ils étaient abattus au bord des fosses et certains recevaient le coup de grâce d'une rafale de mitraillette.

Germaine Kanova arrive en reportage cinq jours après la découverte du charnier, comment compose-t-elle son reportage ? Quelles photos avez-vous décidé de retenir pour l'exposition ? Pourquoi ?

La découverte des fosses contenant les cadavres a lieu le 18 mai 1945 sur indications de prisonniers allemands, deux jours après celle du charnier du fort de Penthièvre,

où gisaient les corps de 50 résistants. En août 1944, les Allemands avaient dynamité le stand de tir de Port-Louis pour cacher ces exécutions.

Après la découverte du charnier, une cérémonie d'hommage aux victimes est organisée à Port-Louis en présence des autorités civiles et militaires le 23 mai 1945, alors que les corps ne sont pas encore tous dégagés. C'est dans ce contexte que Germaine Kanova, photographe au Service cinématographique de l'armée (SCA), est envoyée à Port-Louis. Son reportage, qu'elle intitule « Lorient et ses victimes », est composé de 114 photographies, moitié au Rolleiflex (format carré), moitié au Leica (format rectangulaire). Dans une démarche de documentation globale de la zone, elle montre d'abord les prisonniers allemands capturés, la base des sous-marins de Keroman et la ville de Lorient détruite. Cette contextualisation en images lui permet ensuite de consacrer ses prises de vue au charnier de Port-Louis. Témoinant et documentant pour l'histoire, Germaine Kanova photographie sans concession la découverte des cadavres, leur identification par les autorités civiles et militaires et leur mise en bière. Une photo marquante de son reportage montre les officiers allemands, prisonniers, obligés de défilier devant le charnier.

Depuis le dégagement des fosses contenant les cadavres par des prisonniers allemands, jusqu'à l'alignement des cercueils, l'exposition présente sept photographies extraites du reportage de Germaine Kanova. Cette sélection permet de se rendre compte des efforts engagés par les autorités françaises, tout juste après la guerre, pour rendre leur identité et leur dignité aux victimes de la barbarie du régime nazi.

Quelles sont les composantes du parcours muséographique du musée national de la Marine de Port-Louis, qui font de ce musée un lieu de mémoire ?

Située à quelques dizaines de mètres de l'emplacement du charnier, aujourd'hui matérialisé par un monument aux morts, la citadelle conserve l'emplacement des cachots où étaient enfermés les condamnés à mort. Un important travail de mémoire a été réalisé ces dernières années pour recueillir les témoignages sur les conditions de détention des prisonniers, ainsi que sur l'hébergement d'urgence organisé dans les espaces aujourd'hui dévolus au musée pour abriter, dès la fin du conflit, les familles dont l'habitation avait été détruite pendant les bombardements. ■



Des officiers allemands du secteur de Lorient sont contraints de défilé devant les fosses contenant les corps de 69 résistants fusillés par les Allemands à l'été 1944 à la citadelle de Port-Louis (23 mai 1945). Parmi les officiers allemands se trouvent le général Wilhelm Fahrmbacher, commandant la place forte de Lorient, et le vice-amiral Walter Matthiae, directeur des travaux de la base de sous-marins.

© Germaine Kanova / SCA / ECPAD / Défense



LE MUSÉE DE LA GUERRE 1870 DE LOIGNY-LA-BATAILLE

Situé au cœur de la Beauce, à Loigny-la-Bataille dans le département d'Eure-et-Loir, le musée retrace l'histoire de la guerre franco-prussienne et fait revivre la bataille de Loigny du 2 décembre 1870.

À Loigny-la-Bataille, dans les jours qui suivent les combats du 2 décembre 1870, une dynamique mémorielle s'installe, portée par l'abbé Theuré, alors en poste dans la paroisse. Présent sur les lieux, il coordonne les secours puis commence, presque instinctivement, à recueillir des objets trouvés sur le champ de bataille. Sans le savoir, il jette les bases d'un musée en rassemblant à la fois des objets, les souvenirs des témoins et les récits portés par les survivants de cette bataille, qui fit plus de 9 000 morts et blessés. Ce sont ses successeurs, les abbés Belaue puis Thévert, qui donneront une véritable dimension muséographique à cette démarche.



Église, Loigny-la-Bataille,
musée de la guerre 1870

© Musée de la guerre
1870 Loigny-la-Bataille

Le premier installe une salle d'exposition au presbytère, sur 9 m² à peine. Le second développe les collections, organise les visites et œuvre activement à faire vivre ce lieu de mémoire. À sa disparition, l'association Les Amis de Sonis-Loigny et la municipalité de Loigny-la-Bataille poursuivent cette mission, jusqu'à la reprise du musée par la communauté de communes Cœur de Beauce, en 2014, marquant le début d'une nouvelle étape de son rayonnement.

La visite du musée s'inscrit dans un ensemble mémoriel plus vaste, qui offre aux visiteurs une expérience immersive et complète. Le parcours de visite comprend également la découverte de l'église Saint-Lucain et de l'ossuaire accolé au musée. Le parcours muséographique propose une lecture à la fois historique et mémorielle du conflit. La première partie retrace les grandes étapes de la guerre franco-prussienne à travers les pièces de la collection et divers dispositifs numériques. La seconde met en lumière les figures emblématiques de la bataille, telles que le général de Sonis et les volontaires de l'Ouest menés par le général Charette.

Ce parcours se prolonge naturellement par la visite de l'église commémorative Saint-Lucain, qui servit de poste de secours pendant les combats. Longtemps marquée par les traces du drame, l'ancienne église, trop endommagée, est finalement déconstruite après la guerre. Le nouvel édifice, aujourd'hui

classé monument historique, abrite une crypte-ossuaire où reposent 1 260 soldats français et prussiens, ainsi que plusieurs œuvres majeures du peintre Lionel Royer. Dans la continuité de la visite, nombre de visiteurs choisissent également d'arpenter le champ de bataille, situé aux abords immédiats du musée en suivant un chemin de mémoire. Ce parcours permet aux visiteurs d'explorer le champ de bataille en suivant les points stratégiques de cette journée du 2 décembre 1870. Cet itinéraire peut être enrichi d'une visite en réalité augmentée sur tablette, accessible à tous les publics. Cette immersion sur le terrain complète le circuit muséal et contribue à une meilleure compréhension des événements.

Tout au long de l'année, le musée propose une programmation culturelle variée : conférences, ateliers, concerts et reconstitutions historiques. Il organise également des expositions temporaires, renouvelées tous les deux ans, qui permettent d'explorer des thématiques transversales à la croisée de l'Histoire, des Beaux-Arts et de la mémoire.

Particulièrement attentif au jeune public, le musée accueille des scolaires du primaire et du secondaire et développe des ateliers pédagogiques en lien avec les programmes. Il participe ainsi pleinement à la transmission d'une mémoire méconnue, mais essentielle à la compréhension du XIX^e siècle. ■



LE MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE, CHÂTEAU DE BREST

Installé au cœur du château médiéval de Brest (Finistère), ce site du musée national de la Marine est un véritable écrin patrimonial. Ses collections et belvédères sur les ports créent un véritable musée à ciel ouvert, qui témoigne de l'histoire maritime française.

Le château de Brest, monument emblématique miraculeusement préservé, offre aux visiteurs un voyage fascinant à travers les époques, depuis les fondations gallo-romaines jusqu'aux fortifications de Vauban. Lieu d'art et d'histoire, de sciences et de techniques, le musée met en lumière 400 ans d'histoire maritime dans la cité du Ponant.

UNE COLLECTION RICHE ET VARIÉE

Le parcours du musée propose une immersion dans l'histoire navale française et brestoise. Les collections permanentes évoquent la construction navale, l'Académie de marine, l'expédition de Lapérouse, la guerre d'indépendance américaine, la décoration navale, les navires de l'après-guerre, les sous-marins nucléaires, ou encore le trophée Jules Verne. Parmi les pièces maîtresses figure le canot d'apparat de Napoléon 1^{er}, exposé aux Ateliers des Capucins, qui illustre l'art naval du XIX^e siècle. Les visiteurs peuvent également profiter de vues panoramiques sur la rade de Brest et La Penfeld depuis les remparts du château.

UNE OFFRE CULTURELLE ADAPTÉE AUX SCOLAIRES

Le musée national de la Marine propose une riche programmation dédiée au public scolaire, avec des activités conçues pour éveiller la curiosité et favoriser l'apprentissage interdisciplinaire. Ces visites per-

mettent d'aborder des thématiques variées comme l'histoire, les sciences, l'art ou le développement durable. Les élèves peuvent explorer l'évolution de Brest en tant que ville-port depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, découvrir le rôle stratégique de l'arsenal royal au XVIII^e siècle et comprendre les avancées technologiques marines, de la vapeur au nucléaire.

ATELIERS INTERACTIFS ET PÉDAGOGIQUES

Pour rendre ces découvertes encore plus immersives, le musée propose des ateliers interactifs adaptés aux différents niveaux scolaires. Par exemple la visite-atelier « Une figure à la proue » s'adresse aux élèves de 7 à 12 ans et leur permet d'observer les œuvres d'Yves-Etienne Collet, célèbre sculpteur naval brestois, avant de créer leur propre modèle. La visite-jeu « Code vert pour le tour du monde » propose, pour la même tranche d'âge, une activité ludique où les enfants naviguent sur un plateau de jeu pour comprendre les défis maritimes.

Pour les plus petits, de 4 à 6 ans, la visite contée « Princesses et chevaliers » consiste en une enquête amusante autour des objets du musée pour retrouver un trésor disparu.

Ces ateliers permettent aux élèves de développer leur imaginaire et leurs compétences artistiques ou scientifiques.



© Musée national de la Marine / JYB

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES POUR LES ENSEIGNANTS

Le musée accompagne les enseignants dans la préparation de leurs visites grâce à des dossiers pédagogiques détaillés. Ces ressources facilitent l'exploitation des découvertes en classe avant et après la visite. Le musée se positionne ainsi comme un véritable outil éducatif pour enrichir les apprentissages liés au patrimoine maritime et aux enjeux contemporains, tels que la mondialisation ou le changement climatique. Un professeur-relais et une conseillère pédagogique sont mis à disposition par l'Éducation nationale pour accompagner les enseignants dans leurs projets. ■

OUVRAGES



LA LIBÉRATION DES POCHE DE L'ATLANTIQUE

À travers des photographies de reporters de guerre français et allemands, Stéphane Simonnet raconte à hauteur d'hommes l'histoire des poches de l'Atlantique, un épisode terminal trop méconnu de la Seconde Guerre mondiale.

Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan, la pointe de Grave, Dunkerque. Tandis que les troupes alliées, débarquées en Normandie, progressent vers l'est, ces ports de l'Atlantique et de la mer du Nord restent occupés par les Allemands.

Décidé à combattre jusqu'au bout, l'ennemi prend au piège plus de 210 000 civils. C'est le début de huit mois de siège pour les troupes alliées et les FFI, huit mois d'occupation supplémentaires imposée aux populations, avant les redditions d'avril et de mai 1945.

SIMONNET Stéphane,
Forteresses allemandes dans la France libérée, Allary Éditions, 2025, 192 pages, 25€



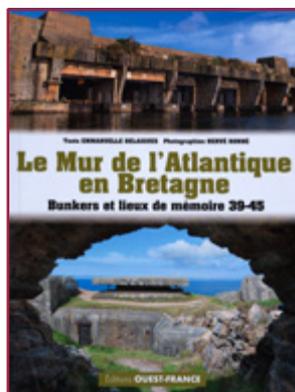
REGARDS SUR LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Le mur de l'Atlantique est un ensemble imposant de fortifications côtières composé de bunkers, blockhaus, casemates, tobrouks.

Dès 1941, Hitler décide de protéger les côtes bretonnes, coûte que coûte, contre un potentiel débarquement des Alliés. Commence alors la construction de milliers de blockhaus par des centaines de milliers de travailleurs forcés, en majorité étrangers. Entre Cancale et Pornic, on en dénombre plus de 3 000. Aujourd'hui trois bases de sous-marins subsistent, lieux de mémoire sur le front de mer breton : Saint-Nazaire, Lorient et Brest.

Un ouvrage qui met en images les blockhaus sauvés de l'érosion, de l'enfouissement et de l'oubli.

DELAIGUES Emmanuelle, RONNÉ Hervé, *Le Mur de l'Atlantique en Bretagne. Bunkers et lieux de mémoire 39-45,* éditions Ouest-France, 2020, 144 pages, 16,90 €



DANS LE BORDEAUX DE L'APRÈS-GUERRE

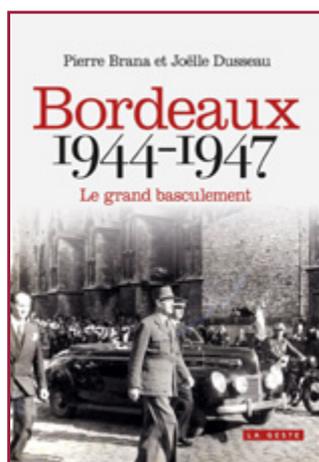
Les années 1944-1947 constituent un tournant essentiel pour Bordeaux.

On retient la joie de la Libération après quatre ans d'occupation allemande en zone côtière interdite, le général de Gaulle acclamé le 17 septembre aux côtés du nouveau commissaire de la République Gaston Cusin et les pratiques républicaines rétablies dans les urnes.

On retient tout autant les difficultés d'un quotidien toujours fait de rationnement, pendant encore de longs mois, les fractures de l'épuration et les grèves de 1947.

Un ouvrage qui illustre avec plus de 100 photographies d'archives ces trois années pivot de l'histoire bordelaise.

BRANA Pierre, DUSSEAU Joëlle, *Bordeaux 1944-1947. Le grand basculement,* La Geste, 2022, 328 pages, 20 €



LE CENTRE-VAL DE LOIRE EN GUERRE VU DU LYCÉE DESCARTES DE TOURS

Découvrez l'histoire du Centre-Val de Loire et de ces six départements lors de la Seconde Guerre mondiale à travers les dessins de jeunes artistes du lycée Descartes de Tours.

Des vingt épisodes retenus par Cédric Delaunay, professeur d'histoire-géographie, certains sont connus : l'héroïsme du préfet d'Eure-et-Loir Jean Moulin, la poignée de main de

Montoire, la tondu de Chartres immortalisée par Capa ; d'autres en revanche le sont beaucoup moins : les massacres de Gaubertin, la prison de Pellevoisin, l'attentat raté contre Marcel Déat ou la reddition de la colonne Elster. Un ouvrage riche d'illustrations, mêlant histoire et art.

DELAUNAY Cédric, *Le Centre-Val de Loire dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale,* Éditions Sutton, 2022, 160 pages, 18,50 €



EXPOSITIONS



L'EXIL DES GROISILLONS

« Pour ne pas les oublier », ils ont mis en lumière les récits des réfugiés de l'île de Groix lors de la Seconde Guerre mondiale.

Entre les murs en vieilles pierres de l'atelier musée du tissage, à Uzel, les derniers survivants témoignent et nous ramènent plus de 80 ans en arrière, lorsque des enfants de l'île de Groix ont trouvé refuge en Centre-Bretagne.

Tout est parti d'une photo de classe d'Uzel en 1945 retrouvée

par une bénévole CAC Sud 22 (Comité d'action culturelle Sud Armor). Sur cette photo sont identifiés de nombreux Groisillons. Photos, vidéos, témoignages..., autant de supports qui rappellent ces enfants réfugiés de l'île de Groix.

**Atelier musée du tissage à Uzel (Morbihan),
Les enfants réfugiés de l'île de Groix,
exposition jusqu'au 2 novembre 2025.**

DESTIN D'UNE TRÈS GRANDE DAME DE LA RÉSISTANCE

Étudiante, poétesse, combattante puis journaliste, c'est le parcours d'une femme au destin unique qui est proposé. Résistante de la première heure, Madeleine Riffaud – jeune fille originaire de la Somme – entre en lutte en 1942 contre l'occupant allemand. À partir des planches originales du scénariste Jean-David Morvan et du dessinateur Dominique Bertail, des textes d'Éloïse de la Maison et la mise en page de Madeline Feuillat, l'exposition met à l'honneur le parcours exceptionnel de Madeleine Riffaud.



Une exposition réalisée autour des quatre albums de bande dessinée, *Madeline, Résistante* aux éditions Dupuis et enrichie par le Centre régional Résistance et Liberté qui propose focus, thématiques, documents et objets d'archives issus de ses collections.

**Centre régional Résistance et Liberté à Thouars
(Deux-Sèvres), Madeleine Riffaud, résistante, exposition
jusqu'au 30 septembre 2025**



LES 80 ANS DE L'ÉCOLE DU GÉNIE À ANGERS (1945-2025)

Cette nouvelle exposition temporaire du musée du génie raconte les circonstances de l'arrivée de l'École du génie à Angers, il y a 80 ans. Découvrez ainsi l'histoire locale angevine, les motivations de l'installation en Anjou de cette école de formation de l'armée de Terre, héritière de la prestigieuse École royale du génie de Mézières, les origines de la caserne Éblé et l'évolution de cette école d'arme, traitée à la fois sous l'angle architectural et du point de vue de l'enseignement et de la formation dispensés. Entre formation et transmission d'un patrimoine culturel et historique, vous comprendrez le rôle des écoles de formation de spécialité de l'armée de Terre, complémentaire de celui des écoles de formation militaires générales, comme celles de Saint-Cyr ou Saint-Maixent.

Exposition temporaire, gratuite et destinée au tout public, ouverte du mardi au vendredi de 13h30 à 18h et les week-ends et jours fériés de 14h à 18h.

LA VIGIE - MÉMORIAL DES DÉPORTÉS DE LA MAYENNE (MAYENNE)

Créée en 2012 et portée par une association, la Vigie - mémorial des déportés de la Mayenne est un espace de visite qui rend hommage aux Mayennais et Mayennaises déportés dans les camps de concentration, les prisons nazies et les centres de mise à mort. Composée de quatre salles, la Vigie - mémorial présente notamment aux visiteurs les objets rapportés par les rescapés, un mur de 540 noms associé à des fiches individuelles et la projection de témoignages.

La programmation annuelle, proposée autour d'un thème relatif à la déportation

et à la Seconde Guerre mondiale, offre la possibilité de découvrir une exposition temporaire et d'assister à des conférences, des rencontres d'auteurs, des ciné-débats ou encore de participer à des rallyes mémoriels mettant en avant le parcours de déportés du département.

La Vigie - mémorial se donne également pour mission d'observer et de questionner nos sociétés pour susciter la vigilance à l'égard des violences et des discriminations auxquelles elles peuvent être confrontées.



© Amandine Urbain,
La Vigie - mémorial
des déportés de la Mayenne

GERMAINE KANOVA

REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

EXPOSITION TEMPORAIRE

24 mai 2025 – 4 janvier 2026

MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
PORT-LOUIS

organisée avec

ecpa ▶ d

I M A G E S
D É F E N S E

